

# Nature, art et essai

A première vue, il n'y a rien de commun entre ces trois invités du Festival Entre cour et Jardins : le compositeur électronique Sébastien Roux (passé par l'IRCAM), le metteur en scène à la mode Philippe Quesne (ancien scénographe de Robert Cantarella), et le comédien Martin Petitguyot (ardent défenseur du théâtre de rue, et ex membre de la compagnie « Les 26 000 couverts »). Rien de commun, et peut-être même quelques incompatibilités : à la fin de la soirée, l'acteur Martin Petitguyot s'est mis à critiquer vertement l'ex-directeur du Théâtre de Dijon et du Centquatre, ce même Robert Cantarella dont Philippe Quesne, programmé juste après lui dans la soirée, fut un proche collaborateur. « Contrairement à Cantarella qui a vidé le théâtre de Dijon, lance le comédien, je m'adresse au plus grand nombre, pour que chacun ait une chance d'accéder au théâtre, y compris les villageois qui ne se sont jamais assis dans une salle de spectacle ». Nous ne reviendrons pas sur la polémique dont Cantarella a beaucoup fait l'objet, mais il était cocasse, samedi dernier, dans un petit village de Bourgogne, d'entendre le comédien critiquer si vertement le mentor de son collègue d'un soir. Ce jour-là, si improbable que cela puisse paraître, tout ce petit monde était réuni dans la vallée de l'Ouche, où s'est ouverte la douzième édition du festival [Entre Cour et Jardins](#), dirigé par Frédéric Bonnemaison\*.

Un festival qui, comme son nom l'indique, vaut tous les détours ; à l'instar du parc de Barbirey, où débute toujours l'événement, entre une forêt digne de la Belle au bois dormant, un impressionnant lac des cygnes, et un potager dont les citrouilles rappellent celle que la fée transforme en carrosse dans Cendrillon. En outre, ce rendez-vous est un lieu idéal pour quiconque aime le mélange des genres et des plaisirs.

Samedi dernier, donc, la soirée commençait au fond du jardin, par un spectacle sans image : « Paysages rectangles ». Le public était réuni par groupes d'une douzaine dans plusieurs tentes blanches conçues par l'architecte Olivier Vadrot. C'est là que retentissait l'œuvre : une bande son multi stéréo. Sur des textes de Célia Houdart lus par Laurent Poitrenaux, Sébastien Roux mêlait musiques, bruitages et sons de la nature. Une composition prometteuse mais un peu laborieuse, où les textes fort sinueux étaient saturés par la chère voix de Poitrenaux, ici caricaturalement monotone... Pour autant, l'expérience ne fut pas sans beauté : étrange moment d'intimité entre inconnus, partageant une tente où chacun finit par s'allonger au fil de la séance, avec tout d'un coup, « son » magistral, le bruit de la fermeture éclair – la porte de la tente ouverte par une hôtesse venue distribuer des lampes de poche pour repartir à travers le jardin désormais plongé dans la nuit.

Après ce premier moment, il fallait voir le tendre spectacle de Martin Petitguyot, qui avait installé sa roulotte sur la place du village, où il incarnait « La vieille qui lançait des couteaux ». C'est le titre de sa création qu'il entend jouer un peu partout en France, « dans les endroits où il n'y a pas de théâtre ». Une vieillarde digne de Beckett, chancelante mais le verbe haut, s'apprête à donner son dernier spectacle : un numéro de lancer de couteau, où sa petite-fille, enceinte, sert de cobaye. Contrairement à l'esprit du précédent spectacle, celui-ci récupère tous les codes du divertissement populaire : adresse au public, alternance entre textes et musique (à l'accordéon), mélange des tons lyrique et parodique.

Aucun rapport, non plus, entre ce touchant numéro et l'invitation lancée par Philippe Quesne à la sortie du théâtre ambulante. 23 heures approchaient, et le jeune metteur en scène embarqua les spectateurs de « La Vieille... » dans la forêt, pour en faire les acteurs du film qu'il est en train de concevoir. Tournées devant un grand feu de camp, puis sur fond de petits feux d'artifices infiniment plus poétiques que ceux du 14 juillet, les scènes ont d'ailleurs ravi l'assemblée qui s'y prêtait. Le projet, d'ailleurs, « promet » : « dans ce film, explique Quesne, la nature convie les humains à ses propres rituels ; les héros sont les arbres, pas les hommes. Les dialogues des branches, qui feront l'objet de sous-titre, seront écrits après le tournage ». A suivre de près...

Entre le pur montage sonore, le film post-moderne-écologique et le spectacle imprégné de cirque, on pourrait décidément croire que seul le hasard d'un soir réunissait les artistes programmés par Entre Cour et Jardins. Et pourtant, tout au long de la soirée, un projet commun s'est profilé : une même envie de faire de l'art loin des lieux dédiés à l'art ; et la conviction que le spectateur peut être au rendez-vous partout. Pari gagné.

Judith Sibony, 30 août 2011

<http://theatre.blog.lemonde.fr/2011/08/30/nature-art-et-essai/>